



La Libre.be

Culture

"En temps de crise, être encore plus créatif"

Arts & Expos



Guy Duplat

Abonnés

Publié le 21-10-20 à 12h03 - Mis à jour le 23-10-20 à 12h26



© Galerie Lévy Gorvy

Günther Uecker réalisant ses monumentales aquarelles.

Au moment où à nouveau les incertitudes s'accumulent sur la culture, l'initiative de la puissante galerie new-yorkaise Lévy Gorvy est marquante. Déjà implantée à New York, Londres, Hong Kong et Zurich, elle ouvre un nouvel espace au cœur de Paris, dans le Marais, près du Centre Pompidou, de la Fondation Lafayette et de la future Bourse de François Pinault. Elle a repris un petit lieu magnifique à la belle lumière zénitale, dans une impasse, celui de l'ancienne galerie du collectionneur et réalisateur Claude Berri qui l'avait aménagé avec Jean Nouvel.

Pour ouvrir sa galerie à Paris, Dominique Lévy a choisi de présenter six toutes récentes et immenses aquarelles de l'artiste allemand Günther Uecker, 90 ans. Ce pur produit de la *Kunstakademie* de Düsseldorf s'est fait connaître en 1961 déjà en lançant avec Heinz Mack et Otto Piene le groupe d'artistes ZERO. On connaît souvent de lui ses travaux réalisés avec des clous assemblés comme des nuages méditatifs. Le collectionneur belge Axel Vervoordt en raffole. Mais Günther Uecker a toujours aussi fait de l'aquarelle.



Günther Uecker: Lichtbogen/arc de lumière, aquarelle de 3 m de haut. © Galerie Lévy Gorvy

Pendant le confinement, au printemps, il a innové encore, à 90 ans, en réalisant avec un énorme pinceau des aquarelles de 3 m de haut, qu'il appelle *Lichtbogen/ Arc de lumière*, un arc de couleur dans les bleus, fluide et lumineux, comme une terre de lumière labourée par le pinceau de l'artiste.

New York en crise

« Je comptais ouvrir notre nouvelle galerie avec une autre exposition, nous explique Dominique Lévy, mais quand Günther Uecker m'a parlé de ses aquarelles monumentales j'ai tout changé pour les présenter. Ce qu'il fait c'est « le grand saut dans le vide, les pleins pouvoirs », dont parlait Camus à propos du saut d'Yves Klein. Son geste simple est le fruit d'années de travail et de réflexion préalable. »



Dominique Lévy, co-fondatrice de la galerie Lévy Gorvy © Galerie Lévy Gorvy

Dominique Lévy co-fondatrice de la galerie et dont la mère est belge, estime que seul le temps dira si ouvrir un nouveau lieu en pleine crise était une folie, « *au contraire, nous dit-elle, en temps de crise, il faut être plus agile, plus créatif et réactif. Les plus belles choses se sont faites en temps de crise. Et puis, il y avait une opportunité à saisir. Je connaissais ce lieu sublime, du temps de Claude Berri. Il est chargé d'émotion et quand j'ai vu qu'il était à louer, je me suis décidée. Au dernier moment, j'ai même dû persuader un chocolatier qui voulait s'y installer de trouver un autre endroit.* »

Si bien entendu sa galerie qui propose des oeuvres de Soulages, Raysse, Pistoletto, De Kooning, Fontana, etc. est commerciale, elle est aussi, dit-elle, « *un endroit d'énergie créatrice. On a besoin d'art. En Asie, on a créé récemment 700 nouveaux musées. L'art, et c'est notre responsabilité de le montrer, fait réfléchir, il est un combat contre l'indigestion visuelle que le monde contemporain nous assène, c'est une antidote au cynisme et au désespoir.* »

Si pour elle, Paris n'est pas encore devenu un grand centre économique de l'art, la capitale française a retrouvé précisément ce « *plein énergie créatrice.* »

Venue brièvement à Paris avant de retourner à New York, elle constate aux Etats-Unis, « *l'épouvantable crise sociale et raciale. New York respire la tristesse et je vois la file des gens qui font la queue devant l'église à côté de la galerie pour manger. Pour beaucoup d'Américains, c'est une souffrance déchirante de voir que leur pays qui s'était construit sur l'inclusion, le mélange, en est arrivé à se diviser à ce point.* »

L'art, dit-elle, n'est pas que les excès du marché et les chiffres records de ventes trop souvent mis en lumière dit-elle, par la presse, « *c'est oublier sa force réparatrice, sa fonction sociale.* » Dans son bureau parisien, elle montre une oeuvre de Pistoletto: un miroir sur lequel se retrouvent des photos à taille humaine d'immigrés. « *Quand on regarde l'oeuvre, on voit son reflet mêlé aux autres.* »

Elle connaît aussi son rôle auprès des collectionneurs pour les inciter à collaborer avec les musées.

Elle apprécie tout autant Frans Hals, Dürer ou Bellini, « *l'art est ce qui me fait respirer chaque matin. On a besoin de se nourrir d'art.* »

Galerie Lévy Gorvy , 4 passage Sainte-Avoye, entrée par 8 rue Rambuteau, Paris, Exposition Günther Uecker